Baril Pelletier, François. *Déserts bleus*. Ottawa : David, 2015. 108 p.

L'obscur vérité de l'être

Ce recueil de poésie de François Baril Pelletier, qui a été finaliste pour le Prix du Gouverneur-Général 2015, est une réflexion sur les grandes polarités de l'existence, sur ses contradictions et sur les métamorphoses qui servent d'élément déclencheur à toute connaissance, au désir, à la parole et au bonheur. Plonger dans la merveilleuse lexicologie de découverte qui nous est présentée ici, c'est se laisser envahir et transformer par la multiplicité d'images qui servent à situer les propos à la fois dans la géographie planétaire et extra-planétaire ainsi que dans la constellation des émotions et des sentiments de chaque être qui cherche à découvrir le bonheur et à donner un sens à sa vie. Le recueil est à la fois philosophique et intimiste, axé sur les grandes mouvances universelles aussi bien que sur ce qui grouille, restreint, élargit et libère l'individu de ses propres contradictions. Donc, pour vraiment apprécier ce recueil et sa portée, il faut le lire selon les grandes lignes centrifuges, qui mènent vers les immensités qui nous contiennent, et les lignes de convergence, qui servent d'aimantation vers la prise de conscience et la création de rapports avec les êtres humains. Il s'agit d'un recueil qui s'ouvre sur le large, sur les grandes étendues, afin de ramener l'être vers les petits détails, les gestes de générosité et d'abandon qui circonscrivent la vie et qui permettent de créer les liens nécessaires qui mènent à l'acte d'amour. Car, ici, nous sommes bel et bien témoins d'un acte d'amour, mais un acte qui dépasse ce qui se trame et ce qui opère entre deux êtres qui cherchent à définir entre eux et à exprimer l'un à l'autre leur amour sans fond. Pour l'auteur, pour vivre pleinement un amour pour une autre personne, il faut d'abord passer par l'amour de la vie en général, il faut se laisser envahir par tout ce qui est extérieur à la conscience individuelle, aller se désaltérer au puits des astres et de tout ce qui dépasse la perception immédiate, le quotidien, l'ordinaire. Pour aller au fond de soi-même, il faut d'abord écrire « dans le méandre de ficelles » et ainsi « récolter les eaux profondes ». Ceci signifie que, avant de se laisser pénétrer par la personne qui cherche à tracer un chemin vers notre for intérieur, il faut d'abord s'abandonner à ce qui inscrit l'être et la conscience dans les grandes constellations de l'existence. Dans ce sens, l'amour entre deux personnes ne saurait être égocentrique, refermé sur lui-même. Il doit d'abord et avant tout s'alimenter de ce qui sert de source à l'univers, lui donne sa portée et sa profondeur. Un geste d'amour entre deux personnes doit donc être axé sur un désir d'assouvir l'humanité entière. Le poète nous dit : « Mon appétit est de donner l'eau aux hommes qui croient que l'eau n'existe pas ». Le « en soi » d'une relation amoureuse se nourrit donc

forcément d'un « hors soi » qui ramène alors chacun vers sa « chambre close », là où « le sens révèle le sens de la parole ». Pour dire, il faut d'abord écouter, s'abandonner à tout ce qui porte signification et, seulement alors, de retour à sa propre solitude, le point de mire de toute vérité, il devient possible de puiser à l'obscurité vérité de l'être. Ce va-et-vient entre le voyage dans les méandres de l'immensité et l'intériorisation fertile explique pourquoi le désert de Baril Pelletier adopte la couleur bleue plutôt que grise, la fertilité plutôt que l'aridité. C'est le mouvement complexe dans les méandres de la métamorphose, à travers les confins de l'image et du possible que se trame alors la densité de la parole et du dire : « L'éternité me fixe par intérieures nuits au royaume du corps ». Ce qui vient de l'extérieur libère l'être ; et la solitude permet de se laisser aller, comme dans l'acte d'amour, à un merveilleux dialogue avec l'infini.

Paul Savoie